

Sémantique caquiste (un texte vaguement censuré)

Dalie Giroux

Numéro 334, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, D. (2022). Sémantique caquiste (un texte vaguement censuré). *Liberté*, (334), 10–11.

Sémantique caquiste (un texte vaguement censuré)

Avec humour (noir) et acuité, Dalie Giroux nous fait passer d'une rive à l'autre, peu importe les intempéries et les débâcles du monde.

Cette fidélité à une histoire ou un patrimoine culturels instaure un régime de terreur où, dès que quelqu'un prend la parole, celui-ci devient suspect du pire et vit sous la menace de sa propre trahison...

— Catherine Mavrikakis

« **D**e son propre chef, François Legault en a donné sa définition jeudi, affirmant que le mot [*woke*] désignait les personnes qui veulent “nous faire sentir coupables de défendre la nation québécoise”. »

On en est donc là, au carrefour de la paranoïa collective et de la défense nationale, et, contrairement à celui qui donne des définitions « de son propre chef », par « on », je veux dire n'importe qui et tout le monde. Les citoyen·nes du Québec sont cordé·es serré dans l'autobus à deux étages du « nous » (la souche en haut, les autres en bas), et trimbalé·es sous les cris de ralliement les plus tautologiques jusqu'aux abords des régions marécageuses de l'histoire contemporaine. « C'est comme ça qu'on vit, au Québec ! » Autobus du « nous » qui, pour mémoire, a été mis sur les routes de la Belle Province par la première-femme-première-ministre, qui avait été déguisée pour l'élection de 2014 en petite madame Le Pen, une idée de son conseiller Monsieur l'éminent sociologue de l'UQAM, institution sulfureuse s'il en est, et père spirituel de la nouvelle coqueluche du Fox News version gauloise.

Il s'agissait alors pour le Parti québécois de ne pas se faire tirer de sous les pieds le tapis du pouvoir par un fils de cultivateur de Rivière-du-Loup, aujourd'hui membre patché de la bande à Péladeau, mais dans un autre genre que celui de sa télévisuelle épouse. Car Super Mario est, à n'en point douter, comme les plus vigoureux chroniqueurs de Québecor, un homme blanc hétérosexuel que la descendance bisexuelle de Superman insécurise au point d'en appeler à la mobilisation immédiate des puissances mâles de la race pour défendre les vénérables remparts du patriarcat. On serait tenté de dire qu'il n'y a pas que les environnementalistes qui « braillent » aux portes du cabinet du premier ministre, mais tout bon patriote sait que les vrais hommes ne pleurent pas.

« On se donne Legault »

Le Parti québécois est depuis devenu le regroupement des morts-vivants de la souveraineté : quelques tristes figures qui s'avancent en haillons, le plus souvent en ligne, et qui ne font plus peur à personne. C'est que l'indépendance est devenue une médecine politique douce – on a de la bien meilleure marchandise en ce moment sur le marché. C'est désormais l'ancien ministre souverainiste des voyages organisés à Cancún et à Cayo Largo qui exerce le pouvoir – un ratoureux, un rêveur : « C'était mon rêve de devenir premier

ministre. » Il a les « deux mains sur le volant » de l'autobus du « nous », bien assis, de son poids de gars « en forme », sur des taux d'approbation Facebook qui écrasent l'opposition et qui, malgré la petite lourdeur, donnent du ressort à celui qui en 2016 trouvait Donald Trump inspirant. L'homme, gourmand lecteur, voudrait bien que les gens qui expriment un genre (le sien) ou l'autre (celui de sa charmante épouse, qu'il confond parfois avec sa sœur, on se croirait dans un téléroman de VLB) aient les organes génitaux idoines pour le prouver. Par sécurité, il se promène avec un dictionnaire Larousse sous le bras, référence ultime des locuteurs de la « fierté qui s'entend », ainsi qu'avec un savant ouvrage du cru exposant dans le détail la preuve de l'existence d'un danger imminent pour la nation québécoise (ou bien serait-ce plutôt pour l'homme blanc hétérosexuel ? Bah, ne nous enfargeons pas dans les détails).

Cette preuve irréfutable va de pair avec une entreprise de martelage multimédia de la chansonnette du jour, qui, comme toute bonne théorie du complot, propose un mauvais scénario de film d'espionnage maillé de quelques faits réels montés en épingle : une vidéo montrant des zombies américains du politiquement correct que l'on peut visionner sur YouTube ; les mésaventures de trois chargées de cours qui font lire les vieux ouvrages plates de Pierre Vallières et de Joseph-Charles Taché ; et les courageux témoignages anonymes de quelques professeur·es d'université qui ont leur permanence, mais qui ont « peur » et qui trouvent qu'on se censure lorsqu'on s'empêche, en classe, de s'aventurer sur des sujets un peu chauds, bien que ces sujets ne soient pas de leur spécialité et qu'ils n'en avaient d'ailleurs jamais parlé auparavant.

Et cet air facile à chanter fait boule de neige, grâce à la délectation perverse qu'y trouvent nombre d'agitateurs variés sortant de tous

les racoins du paysage médiatique franco-qubécois, horde des « censurés », amants de la chaude lumière des projecteurs, réclamant vengeance pour ce moi meurtri par les institutions culturelles dégénérées et contrôlées par la « gauche régressive » qui leur ont injustement barré la route. La menace guette et, à défaut d'être réelle, elle court néanmoins sur toutes les lèvres de la fière nation franco-*fun*. Celles du père de la nation, celles du fils à la tête de la troisième opposition et celles de la ribambelle du Saint-Esprit : humoriste péquiste à la plume « offensante » ; écrivain de la détresse des « bonshommes blancs » qui ne peuvent plus séduire leurs étudiantes ; politicien de radio-poubelle pour qui « toutes les vies n'ont pas la même valeur », et tutti quanti. Ce moulin à paroles, ce bourdonnement, cette plainte, c'est quelque chose, et, franchement, ça ressemble à une preuve.

Panique satanique dans la vallée du Saint-Laurent

Il y a de quoi se dire entre nous « soyons fiers » ! Notre petit ministre de l'Éducation, un monsieur-madame Tout-le-Monde néanmoins du genre fort, qui trouve les lignes directrices de son action ministérielle dans les chroniques de cinq cents mots publiées dans le *Journal de Montréal*, a récemment signé une lettre avec le grand ministre de l'Éducation de la douce France, cela pour dénoncer avec force la « culture de l'annulation », ce « terreau fertile pour tous les extrêmes qui menacent la cohésion de nos sociétés ». « Tous les extrêmes », je répète, « tous ». La vigueur de cette intervention internationale « nous » rassure un peu, même si « nous » frissonnons devant un danger si sournois et si grave.

Les exemples de ces menaces à l'esprit critique que le fin enseignant-au-primaire a voulu verser au dossier commun Québec-France proviennent pour beaucoup de l'Ontario, et on ne peut que féliciter le preux chevalier de « l'Espace bleu » de prendre autant à cœur la régie interne d'une province voisine. Cela démontre un grand patriotisme, et une saine prévoyance : les idées néfastes

et dangereuses sont à nos frontières, soyons proactifs. Il ne faudrait pas que les jeunes se radicalisent et deviennent de ces extrémistes « qui voient de la discrimination partout », comme l'a dit notre comptable en chef, jamais à court de ressources, qui, dans le même effort de guerre, a nommé un avocat et ex-politicien de Chicoutimi à la tête de la subtilement nommée « Commission scientifique et technique indépendante sur la reconnaissance de la liberté académique dans le milieu universitaire ». Cela a de quoi rassurer, d'autant que ce sont les professeur·es d'université, par une belle majorité statistique, qui ont appelé de leurs vœux inquiets cette ingérence du gouvernement de la Coalition avenir Québec dans l'éducation supérieure, gouvernement qui veut également mieux « arrimer l'université au marché du travail », et dont la vice-première ministre, trempée dans l'acier du meilleur « chauvinisme », ne cache pas sa détestation des syndicats, de Montréal (oui, oui : tout Montréal) et des « crises de péquistes ».

Il est tout aussi rassurant de voir le pilote de la visionnaire réforme du cours d'éthique et de culture religieuse – que les « spécialistes en éthique inquiétants » de ce monde ne saurons faire dérailler – aux côtés du courageux ministre français qui s'est donné l'an dernier la mission d'éradiquer – reprenant ici à son compte le lexique de la droite la plus paresseuse – la plaie « islamo-gauchiste » qui gangrènerait l'université hexagonale. On se dit : nous sommes du bon côté de l'histoire ! Cela est juste est bon, et nous connaissons les rudiments de l'autodéfense intellectuelle. D'ailleurs, le philosophe-manitou du *Devoir* est « au front », bardé de concepts du XVIII^e siècle, et fortifié de nouvelles alliances texanes. Celui à qui une plénipotentiaire radio-canadienne a dit qu'elle lui faisait confiance de manière « presque aveugle » a d'ailleurs opportunément salué de son petit chapeau de prof à la retraite l'initiative franco-qubécoise au premier bulletin de nouvelles venu.

Q pour Québec

Résumons-nous. Il y a donc un danger imminent, une menace, quelque

chose contre quoi il faut savoir « se défendre » en tant que « nation ». Cette menace, ce sont plus précisément des « personnes » : on ne les nomme pas, c'est un groupe nébuleux, mais on sait qu'elles proviennent des « campus américains », qu'elles sévissent en Ontario, qu'elles se retrouvent maintenant dans les universités québécoises et françaises, qu'elles sont autochtones, racisées, féministes, trans, en tout cas des extrémistes, qu'elles sont dans les salles de classe, qu'elles écrivent des livres remplis de contes cruels, qu'elles brûlent des *Astérix* et qu'elles sont en voie de contrôler pratiquement toutes les institutions culturelles. Des personnes, doit-on comprendre, du plus mauvais genre.

Et on sait aussi maintenant, indice précieux lancé en pleine Assemblée nationale par l'illuminé de la Grande Noirceur aux bons entendeurs, que le chef des carrés rouges est de ceux-là. Et donc que ces gens existent, que la menace est tangible : Québec solidaire, avec sa phalange extrémiste, deux-pelés-trois-tondus, en constitue la tête de pont québécoise. Les barbares et les agents doubles sont aux portes du parlement. Aux patriotes de les débusquer, de les faire sortir de leur tanière, de les dénoncer, de les harceler, de leur barrer le chemin, et de braquer la *flashlight* des Lumières dans leurs faces d'obscurantistes. Haro sur les « assassins de la mémoire » ! Comme l'a écrit peut-être sans se relire l'auteur des épîtres à François : « la proverbiale bonne femme de chez Eaton s'est réincarnée en un jeune militant qui parle sans cesse de diversité et qui hurle “reconnaissez le racisme systémique” ».

Et cette menace faite de mots et de traces, d'anecdotes et de sentiments désagréables, d'échos, de rumeurs et de répétitions, de têtes de Turc et d'obsessions, justifie aux yeux du grand nombre cette entreprise de stigmatisation venue d'en haut, qui prend de la vitesse et qui veut ratisser large en gardant la définition de l'ennemi de la nation aussi vaste et floue que possible. Il faut agir vite, en effet : c'est que l'on pourrait risquer de se voir forcé, nous le « Nous » fleurdéliné, pensez-vous !, de se sentir « coupable ». ●